

JE NE SUIS PAS LA FILLE DE NINA SIMONE

TEXTE JULIE GILBERT
MISE EN SCÈNE JÉRÔME RICHER



COMPAGNIE DES OMBRES
RUE PRÉVOST-MARTIN 39 - CH - 1205 GENÈVE
[HTTP://CIEDESOMBRES.BLOGSPOT.COM/](http://ciedesombres.blogspot.com/) CONTACT@OMBRES.CH

SOMMAIRE

Générique et résumé de la pièce par l'auteur	p.3
Questions à Jérôme Richer, le metteur en scène	p.4
À propos de Nina Simone	p.9
À propos de Julie Gilbert, l'auteure de <i>Je ne suis pas...</i>	p.10
Extrait du texte	p.11
L'équipe artistique	p.13



La Compagnie des Ombres est née en janvier 2005. Basée dans le canton de Genève, en Suisse, elle a présenté plus d'une douzaine de créations qui ont tourné en Suisse romande et en France. Jérôme Richer en est le responsable artistique et le metteur en scène attitré.

JE NE SUIS PAS LA FILLE DE NINA SIMONE

Texte

Julie Gilbert

Mise en scène

Jérôme Richer

Jeu

Olivia Csiky Trnka

Mathieu Ziegler

Son

Malena Sardi

Vidéo

Louis Sé

Lumières

Joëlle Dangeard

Administration

Maël Chalard

Production

Compagnie des Ombres

« Une nuit, dans un motel pourri d'Atlantic City. Nina et Nico se font face. Nina est blanche. Sa mère l'a appelée comme ça à cause de Nina Simone, ce prénom est un héritage, presque une injonction. Nina Simone. Un fantôme qui hante sa vie, une figure violente et bouleversante, qui cette nuit-là, dans cette chambre d'hôtel, la secoue. Son souvenir la secoue au point de tout faire éclater. Car peut-être que d'être sur les traces de Nina Simone, ça brûle, peut-être que le simple fait d'évoquer sa vie peut réduire à néant toutes les constructions auxquelles jusque-là on a cru. »

- Julie Gilbert

Création au Théâtre Pitoëff (Genève) du 9 au 23 février 2018

Echandole (Yverdon-les-bains) le 8 mars 2018

TOURNEE 2019

Centre culturel de la Prévôté (Moutier) le 1^{er} mars 2019

2.21 (Lausanne) du 5 au 10 mars 2019

Centre culturel suisse (Paris) du 9 au 12 avril 2019

Questions à Jérôme Richer, le metteur en scène, à propos de *Je ne suis pas la fille de Nina Simone*

Peux-tu nous résumer en quelques mots le propos du spectacle ?

Il y a cette femme prénommée par sa mère Nina, en hommage à la chanteuse Nina Simone, qui se retrouve dans une chambre de motel à Atlantic City, la ville où Eunice Waymon est devenue Nina Simone. A ses côtés, un homme, Nico. On comprend que la femme et l'homme sont arrivés à un point critique dans leur relation, qu'il y a quelque chose à réinventer, que les rôles dans leur couple ne peuvent plus être les mêmes, qu'à un moment, pour la femme, il s'agit de dire NON. NON pour laisser une chance à quelque chose de nouveau d'exister. NON pour ne plus subir. Être libre.

On comprend aussi que Nina Simone a un rôle à jouer dans cette histoire, que son parcours de femme et d'artiste a en quelque sorte construit la femme qui, dans cette chambre d'hôtel, a décidé de prendre la parole et de se tenir debout.

Pourquoi ce spectacle ?

Depuis des années, Nina Simone m'accompagne dans ma vie. Elle est une présence discrète et tenace. Il y a peu d'artistes qui m'émeuvent à ce point. Sa voix a une puissance émotionnelle incroyable, et son jeu au piano est tout simplement extraordinaire. Et puis bien sûr il y a sa vie, le fracas de sa vie, son besoin cruel d'amour, ses errements, son alcoolisme, ses colères, la maladie, mais aussi son engagement pour la cause noire en Amérique, ses amitiés avec des membres des Blacks Panthers, sa découverte de l'Afrique, son fantasme d'une terre des origines. La vie et l'œuvre de Nina Simone sont en soi un spectacle. Ça fait longtemps que je rêve d'en faire quelque chose. Mais je refusais de travailler sur une simple biographie théâtrale. Je n'en voyais pas l'intérêt, à part l'aspect muséal, commémoration d'une artiste hors du commun. Les chansons de Nina Simone et sa vie font partie de mon présent et c'est donc au présent que je tiens à parler d'elle, sur son influence ici et maintenant. D'où cette idée de ce personnage prénommé Nina par sa mère en hommage à Nina Simone. Il faut savoir que Nina Simone a vécu plusieurs années en Suisse et qu'il y a assez peu de documentation sur cette période. C'est comme un secret. Mais en même temps, c'est une chance, car ça nous donne toute latitude pour imaginer une rencontre entre la mère de Nina, notre personnage et Nina Simone, l'artiste. Cela pose la question de la transmission, de ce que nos parents nous transmettent, et quand on sait les rapports compliqués de Nina Simone avec sa mère, puis plus tard avec sa fille, nous sommes en plein dans un des nœuds de sa vie.

Pourquoi avoir demandé à Julie Gilbert d'écrire le texte du spectacle ?

Parce que je ne m'en sentais pas capable. J'ai eu besoin de quelqu'un qui puisse aller plus loin que moi, quelqu'un qui soit capable d'épouser la vie et l'œuvre de Nina Simone et d'en faire ressortir la puissance, la profonde actualité, quelqu'un qui puisse partager de

manière sensible certains des combats de Nina mais aussi les regarder d'un point de vue critique.

Julie est pour moi une auteure incroyable et injustement méconnue dans le domaine théâtral. Si sa carrière en tant que scénariste pour le cinéma est maintenant établie, on peine encore à la distinguer au théâtre et pourtant une pièce comme *Outrages ordinaires*¹ est une formidable réflexion empreinte de poésie pour traiter de la thématique de la migration. Elle a une langue qui lui est propre, une langue poétique et précise qui travaille par cercle, creusant à chaque fois de manière plus profonde son sujet.

Julie a cette colère qui me manque, qui se retrouve dans son écriture et lui donne une tonalité unique. Et puis travailler avec elle, c'est la chance d'avoir un haut niveau d'exigence. Nous nous connaissons bien. Je sais exactement comment elle écrit. J'arrive à discerner quand elle est dans la répétition d'un savoir-faire plutôt que dans l'authenticité, la présence incarnée à l'écriture.

Et puis une autre des raisons, peut-être la principale, c'est parce qu'elle est une femme et qu'en tant que femme, sans pour autant nous enfermer dans un discours, je crois qu'elle est plus à même que moi d'écrire sur une femme. Après un de mes derniers spectacles, *Nous sommes tous des pornstars*², je me suis à éprouver le désir extrêmement fort d'entendre une parole féminine qui prenne en compte la question féministe sur une scène de théâtre de manière audacieuse, comme le font certaines auteures québécoises telles que Sarah Berthiaume, Catherine Léger, Annick Lefebvre ou encore Rebecca Désrape. En dehors de sa qualité propre, *Nous sommes tous des pornstars* m'a fait intimement prendre conscience que j'écrivais du côté des hommes blancs hétérosexuels plutôt privilégiés et que forcément cela avait un impact sur mon écriture. Il n'y a rien de neutre. J'ai beau essayer de me dépouiller d'une partie de ce que je suis, je finis toujours par me heurter à une certaine limite. J'éprouve donc le besoin aujourd'hui de me confronter à texte qui pousse le rapport homme/femme dans certains retranchements. Un texte que je suis incapable d'écrire. Julie oui.

Et enfin il y a cette question de la femme noire dans une société blanche, c'est quelque chose, l'expérience de l'altérité sur laquelle Julie a déjà travaillé dans de nombreux textes, et pas seulement *Outrages ordinaires*, parce que tout en étant suisse, elle ne se sent réellement d'ici que quand elle est ailleurs. Elle a passé une partie de son enfance au Mexique au contact des Amérindiens. Elle a été confrontée à de nombreuses cultures différentes et dans son écriture, elle fait souvent le choix de parler de ceux qui sont dominés, infériorisés, à qui on refuse la parole et c'est le cas dans une certaine mesure pour Nina Simone qui porte en elle cette condition de femme noire aux États-Unis avec l'esclavage, la ségrégation toujours en vigueur. Aujourd'hui son combat continue de faire écho avec l'essor du mouvement *Black live matters* mais aussi toutes les questions liées à l'intersectionnalité, ce croisement des luttes féministes et antiracistes. Une lutte qu'on peut rattacher à d'autres combats jusqu'ici en Suisse. Parce que malgré les avancées, il reste de nombreux combats à mener.

¹ Présenté au Festival d'Avignon dans le cadre de la Sélection Suisse en 2017.

² Créé à la Bâtie, festival de Genève en septembre 2015.

Le texte sera un monologue ?

Oui et non. Oui, parce que la forme est celle du monologue. Non, parce que le texte est adressé à l'homme qui est présent dans la chambre d'hôtel, qu'il est constamment empêché de parler par la femme, que celle-ci lui refuse le droit à la parole, parce qu'elle prend le pouvoir. C'est important pour moi ça. Aujourd'hui celui qui parle dans l'espace public, c'est celui qui a le pouvoir et dans *Je ne suis pas la fille de Nina Simone*, je veux que ce soit la femme qui l'exerce. Pour comparer à un texte préexistant et qui a eu un grand succès ces dernières années, je dirai que *Je ne suis pas la fille de Nina Simone* ressemblera à *Clôture de l'amour* de Pascal Rambert mais un *Clôture de l'amour* dont on aurait supprimé le premier monologue pour ne garder que celui de la femme³. Mais dans les mots de la femme, on comprendra pour partie les mots de l'homme qui auront précédé. Pour moi, nous sommes bien dans une sorte de dialogue. La partition de l'homme sera difficile à établir, car dans la vie comme au théâtre, il est difficile d'écouter. Le corps de l'homme devra dire comment les mots de la femme résonnent en lui.

Sur scène, j'aimerais une parole brulante, une manière de saisir les mots complètement organique, qui soit de l'ordre de la nécessité impérieuse : parler pour continuer à vivre, pour pas crever. Il s'agit d'une parole politique, dans le sens du privé qui est politique, dans le sens que le combat féministe est tout aussi important que le combat contre le racisme, qu'il n'y a pas à faire de hiérarchie, et que tout ça peut trouver à s'incarner dans le même personnage sur scène, que l'important pour agir sur le monde, c'est de savoir d'où on vient et comment nos origines ont façonné en partie ce que nous sommes.

Tu as choisi de travailler avec Olivia Csiky Trnka comme comédienne. Pourquoi elle et pas une autre ?

Olivia est devenue ces dernières années une interlocutrice précieuse. Elle a collaboré à mes trois derniers spectacles. Tout en étant comédienne, elle a une solide formation universitaire et elle est une grande lectrice. Olivia est à la fois cérébrale et très physique, instinctive dans son jeu.

Souvent elle me permet de regarder le monde de côté, de ne pas m'enfermer dans mes certitudes, de me bousculer dans mes convictions. Nous avons de très nombreuses conversations sur la femme aujourd'hui, sur le féminisme, la liberté, l'habillement, le pouvoir... Elle a quelques années de moins que moi et ça se ressent dans son discours. Nous ne sommes pas tout à fait du même monde et cet écart est intéressant. Quand l'idée de ce spectacle m'est venue, c'était une évidence que ce devait être elle qui jouerait le rôle de Nina. Elle porte en elle l'idée du décentrement qui existe chez Nina Simone. Elle est Suisse, mais aussi Slovaque d'origine. Elle sait ce que c'est d'être ici et d'ailleurs, de devoir lutter pour trouver sa place. Elle est capable de tenir des discours très tranchés sur les rapports hommes/femmes tout en maîtrisant parfaitement les codes modernes de la séduction.

³ *Clôture de l'amour* est constitué de deux monologues de sensiblement une heure chacun qui se répondent et disent la séparation.

Le texte de *Nina* est aussi nourri par ses mots, par les discussions que nous avons eu Julie, Olivia et moi et que nous continuerons à avoir jusqu'à la première du spectacle. Ce qui sous-tend ce travail, c'est une véritable collaboration entre Julie, Olivia et moi. Je n'ai pas envie d'un spectacle gentillet autour de la figure de Nina Simone. Comme je l'ai dit à Julie et Olivia, la meilleure manière de troubler, toucher le public, femmes et hommes inclus, c'est aussi qu'elles réussissent à me bousculer dans mon travail, à me mener à des endroits que je n'aurais pas été capable d'atteindre seul. Parce que je crois que c'est dans l'inconfort qu'il est possible de faire émerger sur le plateau de la beauté. Et bien évidemment du sens.

Pour l'homme, j'ai pensé à Mathieu Ziegler pour deux raisons. D'une part, il a déjà travaillé avec Olivia et ils ont une complicité qui a été éprouvée sur plusieurs spectacles. Et d'autre part, il a une belle présence, une intensité dans le regard, quelque chose d'à la fois doux et qui ne demande qu'à exploser. Sa partition comme je l'ai dit sera difficile, puisqu'il devra trouver une manière d'être, de s'exprimer uniquement par le corps. Mais j'ai confiance dans son duo avec Olivia.

Comment sera la scénographie ?

Il s'agit à la fois d'être dans une chambre d'hôtel et dans une sorte d'espace mental. J'aurais pu essayer de reconstituer de manière hyperréaliste une de ces chambres de motel américain. En dehors de la difficulté technique, cela me semblait plaquer un imaginaire trop fort sur la scène. J'ai pensé travailler sur l'empreinte. Des cintres, depuis le fond de scène, tombera un grand tissu qui recouvrira toute la scène. Sous ce tissu, il y aura des formes pour représenter l'ameublement de la chambre d'hôtel, pour l'essentiel un immense lit. Ainsi, les différentes couches entre passé et présent, chambre d'hôtel et espace mental seront mêlés. Cela me laissera aussi la possibilité de traiter avec une grande liberté l'espace pour des projections.

Il y aura donc de la vidéo ?

Oui, j'aimerais un dispositif qui puisse jouer sur la mise en jeu du corps d'Olivia/Nina. Il y aura un téléphone que l'homme utilisera avec un traitement en live de la vidéo.

Il y a par ailleurs cette évocation du concert de Nina Simone de Montreux en 1975 dans le texte de Julie, un moment incroyable de salut au public, que j'aimerais faire venir sur scène par vagues, comme une présence fantomatique.

Et la musique ? Est-ce qu'on entendra du Nina Simone ?

À cette question, je répondrais encore oui et non. Oui, parce qu'il paraît difficile sur un spectacle autour de Nina Simone de se priver de sa musique. Mais non, parce que je ne veux pas que le spectacle se transforme en catalogue des chansons de Nina Simone. Ce serait pour moi le même écueil que de faire un spectacle biographique. Et puis le pari, c'est plutôt que les spectateurs éprouvent (entre autres) le désir d'écouter sa musique après le spectacle. Pour l'instant, je garde deux morceaux – *Four Women* et *I Wish I Knew How It Would Feel To Be Free*. Mais au-delà de ça, j'aimerais que le spectacle soit par

moments comme une transe, cet état où l'esprit se relâche pour laisser le corps parler. La transe, pour moi, c'est l'endroit de la liberté. Il y a de très beaux écrits sur la musique et la transe⁴. C'est une recherche que j'ai tenté d'approfondir sur mon précédent spectacle⁵ et que j'aimerais bien continuer à explorer. Quand on regarde certains des concerts de Nina Simone, on s'aperçoit que souvent elle est dans cet état de transe. Peut-être que c'était le fait qu'elle était bipolaire qui lui permettait d'atteindre de tels états. Ou plus simplement qu'elle était une grande artiste faisant corps avec son œuvre. Et puis je veux un spectacle physique, un spectacle où la parole circule dans tout le corps, où elle n'est pas le fruit d'une réflexion intellectuelle, mais une vérité organique.

Est-ce qu'il y a quelque chose que tu voudrais rajouter ?

J'aimerais insister sur la nécessité d'être surpris avec ce spectacle. Ce n'est pas une pirouette pour dire qu'entre ce que je dis maintenant et le résultat, il y aura un fossé. Mais redire que ce spectacle, je le fais aussi avec la volonté d'être bousculé, décentré. Parce qu'au fond, ça reste ça pour moi l'art, la possibilité d'un décentrement, une manière de regarder nos vies, nos rapports hommes-femmes de telle manière que nous soyons peut-être amenés à les reconsidérer. Alors évidemment j'aimerai aussi que ce soit un spectacle qui ne draine pas qu'un public féminin, comme je le constate trop souvent quand je vais voir des spectacles traitant de sujets similaires.

Et puis quelque chose sur le titre aussi, *Je ne suis pas la fille de Nina Simone*, c'est l'aveu de l'impossibilité de parler « à la place de », mais c'est aussi, a contrario, la possibilité en acceptant sa place de « parler avec », conscient des différences avec l'autre mais aussi de ce qui nous unit.

⁴ Dont *La musique et la transe* de Gilbert Rouget, aux éditions Gallimard.

⁵ *La violence de nos rêves*, création de Jérôme Richer et Hyperculte autour de la figure d'Ulrike Meinhof et de la violence révolutionnaire.

À propos de Nina Simone



"Je mourrai à soixante-dix ans, parce qu'après ce n'est que de la douleur", avait prédit Nina Simone. Même si sa vie ne fut pas un conte de fées, cette petite fille de Caroline du Nord, qui se rêvait en première pianiste classique noire, est bien devenue une vieille dame, honorée et applaudie, avant de s'éteindre à l'âge prévu dans le sud de la France, en 2003, plongée dans la solitude, rongée par un cancer et des troubles mentaux résumés par un diagnostic de *bipolarité*.

Née en 1933, après la Grande Dépression et dans la Ségrégation du Sud des États-Unis, là où le soir les voisins portent des cagoules blanches du Ku Klux Klan, et où le dimanche, sa mère, prêche à l'église, Eunice Kathleen Waymon, est devenue Nina SIMONE, une autre dont l'identité rendait hommage à son idole, Simone SIGNORET.

Voici donc l'histoire d'une petite fille qui avait le don de l'oreille absolue, une petite fille qui fera de ses blessures des ressorts et de ses défauts des armes. C'est l'histoire d'une jeune fille qui invente sa propre discipline et sa mesure, qui est souvent démesure. Ses compagnons de jeux s'appellent Sonates de Beethoven, Suites de Bach, ou Variations Goldberg, et elle grandit entre deux mondes, entre deux pôles. Entre l'univers gospel familial, et le monde Classique, elle rêve d'être libre et de changer une Amérique raciste. Elle se nourrit de poésie et d'émotions, milite pour la défense des Droits Civiques, côtoie Dylan, Martin Luther King ou Malcom X, et va enregistrer plus de 40 disques, entre 1958 et son premier album *Little Blue Girl*, et le milieu des années soixante-dix, début de ses années d'errance. Elle fuit alors entre la Barbade, le Libéria, la Hollande, la Suisse et la France. Loin de l'insouciance de la petite Eunice Waymon, Nina Simone deviendra l'une des "plus grandes artistes de son siècle", selon le magazine TIME, et renaît même avec le succès de «*My Baby Juste Cares For Me*», tube de la publicité pour les parfums Chanel. Le monde la réclame à nouveau, avant qu'elle ne retombe à nouveau dans l'oubli et la solitude.

À propos de Julie Gilbert, l'auteure de *Je ne suis pas la fille de Nina Simone*



Julie Gilbert a grandi en France et au Mexique et par les hasards de la vie, est devenue une auteure et scénariste Suisse. Après des études de lettres à la Sorbonne, puis une formation de scénario à l'EICTV à la Havane et à l'ECAL à Lausanne, Julie Gilbert écrit pour le cinéma, essentiellement avec Frédéric Choffat (*La Vraie vie est ailleurs, Mangrove, Désert*) et pour le théâtre (*Nos Roses ces putains,*

Les 13 de B., My Swiss Tour). Autant de textes et de scénarios traversés par la question de l'exil et de l'identité. Trois fois lauréate du prix SSA en cinéma et théâtre, elle bénéficie en 2006 de la résidence et bourse d'écriture Textes-en-scènes sous la direction d'Enzo Cormann, puis elle réside au Théâtre du Grütli en 2010-12, où elle écrit et co-met en scène *Outrages Ordinaires* (Théâtre Espace libre à Montréal, lecture au Tarmac et aux Métallos à Paris). Auteure associée jusqu'en septembre 2014 du Théâtre Saint-Gervais à Genève, elle mène des performances, *Sexy Girl, Droit de Vote*, interrogeant la place des femmes dans la société et crée *les poèmes téléphoniques*, comme une possible résistance poétique. Elle écrit aussi pour des metteurs en scène/auteurs tels que Vincent Bonillo, Marcela San Pedro, Antoinette Rychner, Karelle Ménine..., et collabore à travers le Collectif *Nous sommes vivants* à différents projets tels que *Si t'es venu à Limoges pour critiquer, t'aurais mieux fait de rester en Suisse*, festival des francophonies en Limousin et *Meyrin, matière à écrire*, Théâtre Forum Meyrin. Ses derniers travaux poursuivent sa réflexion sur la question migratoire à travers la réécriture avec Jérôme Richer de *Les Héraclides* d'Euripide, mise en scène de Delphine de Stoutz (Festival Ctrl J en avril 2016 à Genève) ainsi que sur le travail et les formes d'auto-exploitation avec *Carnet de travail*, tandis qu'elle initie une réflexion sur notre rapport aux amérindiens, avec le texte *Les indiens* présenté au Festival du Jamais Lu à Montréal. En 2016, elle est lauréate de la bourse littéraire Pro Helvetia pour le texte *Au milieu de la nuit*.

www.juliegilbert.net

Extrait du texte

Une chambre de motel

NINA

Je sais que cette chambre est une merde
C'était évident que cette chambre allait être une merde
Ça se voyait sur le site internet
Ça puait sur les photos que cette chambre allait être une merde sans nom
Dessus de lits synthétiques à grosses fleurs dégueulasse
Les oreillers qui donnent le torticolis
La moquette collante
Je sais que tu l'aurais vu du premier coup d'œil
Monsieur l'expert
Que si je t'avais laissé réserver la chambre
Si je t'avais laissé choisir
Comme je l'ai toujours fait
Te laisser choisir
Organiser
Planifier
On n'en serait pas là
Parce que tu sais faire
Tu sais toujours mieux faire
Oui
Tu as l'œil, le nez
Rien à redire
Mais voilà, j'ai fait cette réservation
Eldorado Motel Inn
Air conditioned, refrigerator, cable, satellite TV, TV, shower
A un bloc de l'océan
Un vrai motel
Toi qui aime les films américains
C'est du vrai ça
Pas un truc de bobo
avec du savon fait main par des gentils californiens
Non
On est en Amérique Nico
On est à l'Eldorado Motel Inn
On est à Atlantic city
Alors je me fous pas mal que ça pue la chimie
Ou que la clim aie dégueulassé le mur
Ou que les draps soient en plastique
On n'est pas en lune de miel
Oui cette chambre est une vraie merde
Mais on s'en fout
On devrait s'en foutre
On devrait complètement s'en foutre

On devrait être capable de ça Nico
Passer à autre chose
En tous cas moi, je veux en être capable
Alors maintenant tu peux bien garder tes chaussures
Rester bien empaqueté dans ta mauvaise humeur
Et si tu veux qu'on continue à empuantir cette chambre minable,
je peux encore racler les murs avec les trucs qu'on s'est dit avant de partir
On a juste changé de décor
On a traversé l'océan mais on peut le faire

(silence)

Tu sais très bien pourquoi j'ai choisi ce motel, oui
Parce que juste là au coin de la rue
elle devient Nina Simone
Je te jure, c'est à deux pas d'ici
au *Midtown bar and grill*
Elle naît là. Nina
Sur la scène microscopique
avec sa robe de mousseline
sa robe blanche de première communiant
ses verres de lait
totalement inadéquate
N'importe qui serait parti
N'importe quelle autre fille de son âge serait partie
Dans un décor pareil
Moi aussi je serai partie
Je suis déjà partie pour moins que ça
Toi aussi tu serais parti, tu serais certainement parti
Mais elle, elle est restée
et elle est devenue Nina Simone
Je veux voir ça, Nico
Je veux respirer là où elle a respiré
Je veux marcher sur les mêmes moquettes qu'elle
Etre là où elle a été
C'est pour ça que je suis venue
Et toi aussi, c'est pour ça que tu es venu
Alors qu'est-ce que tu en as à foutre de la chambre ?
Quelle importance ça a dans ta vie une nuit dans un motel minable ?
Putain Nico, c'est si difficile
De faire ça pour moi, c'est si difficile ?
T'entends ?
Ça te ferait chier de lever le nez de ton téléphone ?
Nico
Je te parle là

La version complète du texte peut être envoyée sur simple demande.

L'équipe artistique

Jérôme Richer (mise en scène)

Né en 1974. Après une formation juridique et un détour par l'éducation spécialisée, il se dirige progressivement vers l'écriture théâtrale et la mise en scène. Il fonde en 2005 la Compagnie des Ombres pour laquelle il met en scène plus d'une douzaine de spectacles. En tant qu'auteur, il reçoit en 2012 une bourse culturelle de la Fondation Leenaards, une bourse d'aide à la création de la Ville de Genève, en 2011 le soutien de Beaumarchais-SACD pour sa pièce *Le deuxième homme*. En 2010, il est lauréat de la bourse littéraire de Pro Helvetia, fondation suisse pour la culture ainsi que du concours Textes-en-Scènes organisé par la Société Suisse des auteurs (SSA), Pro Helvetia, le % culturel Migros et l'ADS. En 2012, il a été en résidence à la Maison des Auteurs du Festival des Francophonies en Limousin avec une bourse du Centre National du Livre (CNL). En 2009-2010, c'est à la Comédie de Genève qu'il est en résidence. Trois de ses textes ont reçu le prix de la SSA à l'écriture théâtrale (*Naissance de la Violence* en 2006, *Écorces* en 2008 et *Défaut de fabrication* en 2012).

Ses textes ont été présentés en Suisse, en France, en Belgique, au Luxembourg, au Québec et aux États-Unis. Il est publié en français par les éditions Campiche, Alna et Espaces 34. Sa pièce *Ecorces* a été traduite en espagnol et en anglais.

Outre ses propres mises en scène, ses pièces ont été montées par Anne Bisang, Yvan Rihs, Eric Devanthéry, Sandra Mini Martins,...

Il est associé en tant qu'auteur pour trois saisons avec la Cie Nomade In France dirigée par Abdelwaheb Sefsaf. Une première création commune *Murs* voit le jour en octobre 2016.

Il anime très régulièrement des ateliers d'écriture pour la Haute École de Travail Social à Genève ainsi que pour des personnes dites en difficultés.

Olivia Csiky Trnka (comédienne)

Née en 1983. Elle est diplômée de la Manufacture, Haute École de Théâtre de Suisse Romande, en 2006.

Elle travaille comme comédienne autant pour le théâtre que le cinéma en Suisse et en France avec des metteurs en scène comme Valentin Rossier, Vincent Bonillo, Yvan Rihs, José Ponce, Marc Liebens, Eric Devanthéry et Anne Bisang

Elle réalise aussi plusieurs spectacles, installations et performances comme metteur en scène avec sa compagnie FullPETALmachine entre 2007 et aujourd'hui.

C'est sa quatrième collaboration avec la Compagnie des Ombres (la première comme comédienne) après *La violence de nos rêves*, *Nous sommes tous des pornstars* et *Tout ira bien*.

Mathieu Ziegler (comédien)

Il est diplômé de l'EPFL et de l'École de théâtre Serge Martin.

Au théâtre, il joue aussi bien dans des projets classiques comme *La Thébaine* ou *Electre* (les deux dirigés par Jérôme Junod en 2004 et 2005), que dans des expériences plus contemporaines telles que *Entre-temps, donne-moi la main* (Oscar Gómez Mata, 2008), *Atteintes à sa vie* (Jérôme Junod, 2010), *Shopping and fucking* (Antea Tomicic, 2013). Il crée *Imbroglia* (2012), une adaptation de la célèbre bande dessinée de Lewis Trondheim, expérimente le théâtre de rue avec *La voix des homes* (Yannick Cochand, 2011) et le théâtre

jeune public avec *Donald Kid & Mister Swan* (José Ponce, 2011) et *La petite fille aux allumettes* (Julie Annen, 2015).

Il tourne à la télévision dans la série *Port d'attache* (Anne Deluz, 2013) et au cinéma dans *Milky Way* (Cyril Bron et Joseph Incardona, 2014), et travaille comme médiateur pour le bureau de l'égalité des chances de l'EPFL.

